

Le plateau de Lorette (septembre 1915)

Le Plateau de Lorette.

I.

Lorsqu'au bout huit jours, le repos terminé
L'on va reprendre aux tranchées. (La fille
Notre place si utile, car sans nous on prend
Mais c'est bien fini, on en a assez.
Personne ne veut plus marcher

Et le cœur bien gros

Et dans un sanglot

On dit adieu aux civils

Même sans tambour, même sans trompette
On part la bas en baissant la tête.

Refrain.

Adieu la vie

Adieu l'amour

Adieu toutes les femmes.

C'est bien fini, c'est pour toujours

De cette vie infame

C'est à Lorette sur le plateau

Qu'on nous devons laisser ^{notre} ~~la~~ peau

Car nous sommes les condamnés

Nous sommes les sacrifiés

II.

Nous voilà partis, avec sacs au dos

On peut dire adieu au repos

Car pour nous la vie est dure

C'est terrible je vous l'assure.

À Lorette là haut

On va nous descendre

Sans même pouvoir nous défendre

Car si nous avons, de très bons canons

Les boches répondent à leurs sons.

Forcez d'ce terrain

Là dans la tranchée

Attendant l'obus qui viendra nous tuer

! Bon Refrain

III.

Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance

En l'on a l'espérance

Car ce soir, peut être la relève

Que nous attendons sans trêve

Soudain dans la nuit

Avec le silence

On voit quelqu'un qui s'avance

C'est un officier de chasseurs ~~à~~ pieds
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre
Sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs viennent chercher leurs ^(tomber)
Au Refrain

III

C'est malheureux de voir sur les grands boulevard^s
Tant d'ossus qui font la foire
Si pour eux la vie est rose.
Pour nous c'est pas la même chose
Au lieu d'aller chercher
Tous ces embusques
Ils aient mieux monter aux tranchées
Pour défendre leurs biens
Car nous n'avons rien
Nous autres pauvres piquotins
Tous nos compagnons
Sont étendus là.
Pour défendre les biens de ces richards là
2^{ème} Refrain

Ceux qui ont le poignon
Ceux là reviendront
Car c'est pour eux qu'il en crevent
Mais c'est fini
Car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
C'est à votre tour
Messieurs les gros
De monter sur l'échafaud.
Puisque vous voulez tous la guerre
Payez la votre peau

FIN.

Septembre 1915.